

H 184  
*To the four strong-willed women who have made me what I am:  
my great-grandmother, Sarah Hazel Hopkins Richardson Brown,  
my grandmothers, Beulah Ann Dymacek and Elizabeth Harris Ruth,  
and most importantly my mother, Elizabeth Diane Ruth Dymacek.*

*Also, my thanks and love go to Drs. Koberstein and Fralin of the  
French Departments of Washington and Lee University,  
the Primary Class of Grace Presbyterian Church,  
Dana, Angie, the boys in the 4th Platoon, John, John, Steve, and Alexander  
Scott,*

*the countless other friends who give their support.*

**L'identité androgyne de Simone de Beauvoir**

Honors Thesis

Ivy Dymacek

under the direction of A. G. Fralin

11 avril 1997

*To the four strong-willed women who have made me what I am:  
my great-grandmother, Sarah Hazel Hopkins Richardson Brown,  
my grandmothers, Beulah Ann Dymacek and Elizabeth Harris Ruth,  
and most importantly my mother, Elizabeth Diana Ruth Dymacek.*

*Also: my thanks and love go to Drs. Koberstein and Fralin of the  
French Department of Washington and Lee University,  
the Primary Class of Grace Presbyterian Church,  
Dana, Angie, the boys in the lab (Noah, John, John, Steve, and Anurag),  
Scott,  
the countless other friends who gave their support,  
and above all Daddy and Julian.*

## I. Beauvoir dans le monde littéraire

Un des écrivains les plus connus de l'époque après la Deuxième Guerre Mondiale, Simone de Beauvoir a beaucoup écrit. Elle a commencé par un roman très connu, *L'Invitée* (1943), dans lequel il s'agit de la jalousie. Puis, elle a continué avec d'autres ouvrages fictifs, et des essais, *Pyrrhus et Cinéas* (1944), *Le Sang des Autres* (1945), *Tous Hommes Sont Mortels* (1946), et *Pour une morale d'ambiguïté* (1947). Après ces oeuvres-ci, elle a écrit *L'Existentialisme et la sagesse des nations* (1948) et *L'Amérique au jour le jour* (1948), un récit de ses voyages aux États-Unis. *Le Deuxième Sexe*, un livre de deux volumes de plus de mille pages, qui traite le sujet des femmes et non seulement leur place dans l'histoire, mais aussi dans la société actuelle, a suivi celui-ci. Après *Le Deuxième Sexe*, Beauvoir a publié *Les Mandarins* (1954) un roman qui est aussi très connu. Entre *Les Mandarins* et sa prochaine oeuvre connue, Beauvoir a écrit *Privilèges* (1955) et *La Longue Marche* (1957). En 1958 le premier livre de son autobiographie, *Mémoires d'une jeune fille rangée* a paru. L'histoire de son développement intellectuel et de sa séparation de ses parents, ce livre a attiré beaucoup de louanges dès qu'il a été publié. Donc, Beauvoir a continué avec ses mémoires en publiant *La Force de l'âge* (1960) et *La Force des choses* (1963). Au commencement, beaucoup de critiques ont été frappés par la relation qui existait entre Beauvoir et sa mère racontée dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Le prochain livre que Beauvoir a publié a prolongé ce thème en racontant l'histoire de la mort de sa mère. *Une mort très douce* est vu par beaucoup du monde comme le meilleur livre que Beauvoir ait jamais écrit.

Ce thème des mères et filles a été prolongé dans ses autres oeuvres après cette mort. *Les Belles Images* (1966) et *La Femme Rompue* (1967) sont des ouvrages fictifs. Par contre, dans *La Vieillesse* (1970) elle a repris les thèmes de la vie et de la mort. Dans *Tout Compte Fait* (1972) elle a continué le récit de sa vie. *Quand Prime le Spirituel* (1979) continue ces thèmes de la vieillesse et la mort. Finalement, dans *La Cérémonie des Adieux* (1981), elle a parlé de la mort de Jean-Paul Sartre.

Comme un écrivain, Simone de Beauvoir est peut-être connue pour deux raisons: sa liaison avec Jean-Paul Sartre, et pour son traité au sujet des femmes, *Le Deuxième Sexe*. Ces deux raisons ne sont pas les seules pour lesquelles Beauvoir est devenue célèbre. Elle était existentialiste avec Sartre et Albert Camus. Ce groupe croyait que la vie était absurde, et qu'on ne pouvait rien faire pour changer son propre destin. De plus, Beauvoir était très engagée dans la politique de gauche et avec des crises différentes, comme celles de la guerre en Algérie, et celle de l'avortement légale. En outre, Beauvoir faisait partie du parti communiste.

Bien sûr les critiques ont beaucoup dit au sujet de ses écrits. Dès le commencement, Beauvoir a été un des écrivains les plus discutés de son époque. Surtout ses essais et ses mémoires ont été les sujets de ces discussions, mais comme un critique a dit: "mais c'est au roman qu'elle doit son importance littéraire..."<sup>1</sup> Par contre, un autre critique a dit: "For it would be foolish to underestimate the importance of Beauvoir's autobiography as a record of the life of a well-known

---

<sup>1</sup>Pierre Brunel, *Histoire de la Littérature Française: XIX et XX Siècle* (Paris: Bordas, 1986): 681.

author.”<sup>2</sup> Donc, les mémoires de Beauvoir sont aussi importantes que les oeuvres fictives.

Il y a un débat sur la valeur des oeuvres de Beauvoir, également comme il y a un débat sur l'importance des genres différents de ses écrits. D'un côté, des critiques pensent que Beauvoir est valable. Comme une a constaté: “Taken in its entirety, the work of Simone de Beauvoir proves meaningful to her contemporaries the world over.”<sup>3</sup> De l'autre côté, Beauvoir n'était pas tout à fait aimée par les critiques, pour plusieurs raisons. Semblablement, selon une critique: “The consistent seriousness of the writer is what seems to have caused irritation in many of her critics”<sup>4</sup> et “Most of the vilification of her work takes aim at her life-long association with Sartre.”<sup>5</sup> Donc, les écrits de Beauvoir ont été aussi discutés qu'elle.

Parmi les thèmes que Beauvoir souligne dans ses ouvrages, le thème de la relation entre les mères et les filles est, peut-être, le plus important. Ce thème est surtout frappant dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*, une oeuvre qui se base sur sa propre relation avec sa mère et la relation qui existait entre sa copine, Zaza “Mabille” Lacoïn, et sa mère.

Après avoir lu les mémoires de Simone de Beauvoir, on voit que sa relation avec sa mère, et sa séparation d'elle, ont été la fondation de son identité, une identité

---

<sup>2</sup>Terry Keefe, *Simone de Beauvoir: a study of her writings* (New Jersey: Barnes and Noble Books, 1983): 47.

<sup>3</sup>Konrad Bieber, *Simone de Beauvoir* (Boston: Twayne Publishers, 1979): 183.

<sup>4</sup>Ibid, 182.

<sup>5</sup>Ibid, 181.

particulière. Au commencement de sa vie, Beauvoir adorait sa mère, et elle a été modelée par elle.

Cette étude suit ce développement intellectuel, en parlant de sa mère et de leur relation en premier lieu. Puis, nous discuterons sa séparation de sa mère, surtout à cause de sa perte de foi, et à cause de cette séparation son rapprochement de son père, qu'elle voyait comme étant plus intellectuel et plus puissant. Pourtant, après ce rapprochement Beauvoir s'est aussi séparée de son père parce qu'il ne trouvait pas qu'une femme pourrait avoir une vocation. En s'éloignant de ses parents, Beauvoir s'est donnée les moyens de faire une identité particulière, une identité androgyne, due à ses influences masculines et féminines. Finalement, son identité comme étant écrivain l'a poussée à constater une théorie sociale ce qui lui a donné un rôle dans le mouvement féministe.

Donc, nous examinerons la manière dont Beauvoir a façonné son caractère, et comment ces influences extraordinaires, déjà mentionnées, lui ont donné un personnage particulier. Nous ferons ceci en étudiant la vie de Beauvoir et en étudiant deux volumes de ses mémoires: *Mémoires d'une jeune fille rangée* et *Une mort très douce*. De plus, nous examinerons le rôle de la maternité dans la vie de Beauvoir et comment son rejet de la maternité biologique a affecté le développement de son caractère.

<sup>6</sup> Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée* (Paris: Gallimard, 1958), 65.

<sup>7</sup> *Ibid.*, 10.

<sup>8</sup> *Ibid.*, 65.

## II. La relation entre Beauvoir et sa mère

Simone de Beauvoir est née le 9 janvier 1908 à Paris. Elle a été première enfant de sa famille, et elle a été éduquée comme la plupart des jeunes filles bourgeoises. Étant petite, elle n'avait pas beaucoup de liberté, mais elle était très contente de sa vie; selon elle son foyer était exemplaire.<sup>6</sup> Elle a été élevée par sa mère et sa bonne, Louise, jusqu'à être assez grande pour aller à l'école. Ses parents étaient très consciencieux, sa mère étant très religieuse. Quant à son éducation, on parle souvent des quatre adultes qui l'ont influencée dont la première était, bien sûr, sa mère. Il y avait aussi son père, sa bonne, Louise, et Madame de Mabile, la mère de sa copine. Ces quatre adultes l'ont tellement surveillée, que Beauvoir se sentait souvent opprimée, et elle a fini par se libérer.

Quand Beauvoir était petite, elle adorait sa mère, bien avant la rupture qui les a séparées plus tard. Au commencement de *Mémoires d'une jeune fille rangée* elle a écrit: "Ma mère, plus lointaine et plus capricieuse, m'inspirait des sentiments amoureux..."<sup>7</sup> Donc, avant d'être adolescente, Beauvoir était très proche de sa mère qu'elle aimait surtout du fait qu'elle la soignait.<sup>8</sup> C'était certainement sa mère qui l'a éduquée le plus et qui lui a donné ses idées morales, et Beauvoir a toujours apprécié

---

<sup>6</sup>Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée* (Paris: Gallimard, 1958): 65.

<sup>7</sup>Ibid, 10.

<sup>8</sup>Ibid, 55.

ses leçons. Elle dit que sa mère lui inculquait son sens du devoir.<sup>9</sup> Comme elle a dit elle-même: "Ainsi vivons-nous, elle et moi, dans une sorte de symbiose, et sans m'appliquer à l'imiter, je fus modelée par elle."<sup>10</sup>

Quant à sa mère, Françoise de Beauvoir est venue d'une famille beaucoup moins riche que celle de son père mais qui avait une bonne réputation. Elle n'avait pas une relation très intime avec ses parents, mais elle a beaucoup respecté les soeurs à l'école religieuse où elle a été éduquée. Pour cette raison Madame de Beauvoir a toujours été très dévote.

La religion était, donc, une partie importante de l'enfance de Beauvoir. Sa mère était une catholique très dévote qui a essayé d'élever ses deux filles pour qu'elles deviennent dévotes aussi. Quand elle était petite, Beauvoir assistait à la messe plusieurs fois par semaine et recevait toujours dix sur dix de conduite.<sup>11</sup> En outre, elle allait à une école privée catholique, nommé le Cours Désir, où elle est restée jusqu'au moment où elle s'est inscrite à la Sorbonne. Alors, avant d'être adolescente, Beauvoir était très dévote elle-même, comme sa mère, qui l'avait poussé à être religieuse. Comme elle a constaté, elle a été "très pieuse."<sup>12</sup>

Néanmoins, Beauvoir a commencé à questionner l'église et l'autorité de sa mère. Deux autres femmes ont contribué à la séparation entre Beauvoir et sa mère,

---

<sup>9</sup>Ibid, 57.

<sup>10</sup>Ibid.

<sup>11</sup>Ibid, 32-4.

<sup>12</sup>Ibid, 101.

en lui faisant reconnaître les défauts de sa mère. La première entre elles a été sa bonne, Louise. Beauvoir a beaucoup parlé de Louise, qui était une autre sorte de mère pour elle et à qui, paraît-il, elle devait sa sécurité quotidienne.<sup>13</sup> Par conséquent, quand Louise devait partir pendant la Première Guerre Mondiale, la nouvelle bonne ne lui inspirait que de dédain<sup>14</sup>. Louise a aussi démontré à Beauvoir que sa mère n'était pas parfaite, en se moquant de Madame de Beauvoir qui jouait du piano. C'était à ce moment que Beauvoir s'est sentie éloignée de sa mère pour la première fois.<sup>15</sup>

Pareillement, Madame "Mabille", la mère de sa copine Zaza, a aussi eu une profonde influence sur Beauvoir. Elle était très différente de Madame de Beauvoir, et ses différences ont fait Beauvoir reconnaître que sa mère était trop stricte. Au commencement de ses mémoires, quand Beauvoir parle de Madame Mabille, elle exprime son admiration. Elle a décrit comment Madame Mabille ne se fâchait jamais.<sup>16</sup> Par exemple, elle a raconté aussi une histoire où Zaza a joué un morceau pour une recitale du piano que sa mère avait jugé trop difficile. Après l'avoir joué Zaza a tiré sa langue à sa mère, mais au lieu de la gronder, comme Madame de Beauvoir l'aurait fait, elle "l'embrassa si gaiement que personne n'osa la gronder."<sup>17</sup> Cette femme a aussi contribué à la distance qui existait entre Beauvoir et sa mère, car elle

---

<sup>13</sup> *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 10.

<sup>14</sup> *Ibid*, 43.

<sup>15</sup> *Ibid*, 25.

<sup>16</sup> *Ibid*, 127.

<sup>17</sup> *Ibid*, 128.

faisait Simone reconnaître les faiblesses de sa propre mère.

Plus tard, Madame de "Mabille" est devenue plutôt un ennemi de Beauvoir, car elle croyait que Beauvoir n'était pas assez obéissante à sa mère, et, donc, que Simone avait une mauvaise influence sur sa fille (Zaza). Patterson a affirmé celui-ci :

Madame de Beauvoir shares the spotlight with Madame "Mabille" Lacoïn, mother of Simone's best friend, Zaza and an increasingly determined adversary in the author's battle to assure future happiness for Zaza as well as for herself.<sup>18</sup>

Comme Beauvoir a constaté: "[elle], hélas! commençait à me regarder d'un mauvais oeil."<sup>19</sup> Vers la fin de la vie de Zaza, Madame de "Mabille" n'a pas permis trop de communication entre les deux filles.

Par conséquent, plus tard dans sa vie Beauvoir a commencé à se révolter contre sa mère et contre la vie trop circonscrite par la société. Quand Beauvoir était adolescente, elle a commencé à s'éloigner de sa mère et à la rejeter ainsi la façon dont celle-ci contrôlait sa vie. De même, elle a écrit plus tard dans ses mémoires: "La sollicitude de ma mère me pesait. Elle avait 'ses idées' qu'elle ne se souciait pas de justifier, aussi ses décisions me paraissaient-elles souvent arbitraires."<sup>20</sup> Elle a constaté aussi que sa mère "l'étouffai[t]"<sup>21</sup>, car elle n'a pas permis beaucoup de liberté à Simone. En général, Beauvoir trouvait que sa mère la surveillait trop, "...

---

<sup>18</sup>Yolanda Astarita Patterson, *Simone de Beauvoir and the Demystification of Motherhood* (Ann Arbor: UMI Research Press, 1989): 147.

<sup>19</sup>Ibid, 332.

<sup>20</sup>Ibid, 147.

<sup>21</sup>Ibid, 291.

entraîtrait, sortait, allait, venait et se penchait sur [s]on épaule: 'Qu'est-ce que tu fais? Qu'est-ce que c'est que ce livre?'"<sup>22</sup> Par exemple, elle n'aimait pas que sa mère choisît toujours ses lectures: "Un autre sujet de conflit, c'était mes lectures. Ma mère n'en prenait pas son parti..."<sup>23</sup> En outre, Madame de Beauvoir lisait les lettres de Simone à sa soeur, Hélène, si bien que, selon elle, "nous priâmes notre mère de ne plus censurer notre correspondance. Elle répondit qu'elle avait le devoir de veiller sur nos âmes..."<sup>24</sup> De plus, elle a dit: "j'étouffais de colère,"<sup>25</sup> et "Je réalisai avec horreur ma dépendance."<sup>26</sup> Bien qu'elle se révoltât contre sa mère, Beauvoir devait toujours habiter la même maison. En conséquence, elle a considéré sa mère comme étant de plus en plus méchante. Le contrôle que sa mère exerçait sur sa vie pesait sur elle.

Corbin conclut, donc, que cette relation représentait une tristesse centrale qui n'a jamais été ni guérie ni effacée.<sup>27</sup> Cette tristesse est un résultat des efforts que Françoise de Beauvoir faisait pour obliger Simone à être comme elle, ce dont Simone avait peur,<sup>28</sup> car Beauvoir voyait sa mère dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*

---

<sup>22</sup>Ibid, 313.

<sup>23</sup>Ibid.

<sup>24</sup>Ibid, 348.

<sup>25</sup>Ibid, 291.

<sup>26</sup>Ibid, 292.

<sup>27</sup>Laurie Corbin, "The Daughter's Authorization: Colette, Simone de Beauvoir, and Marguerite Duras" (PhD dissertation, University of Wisconsin-Madison, 1993): 262.

<sup>28</sup>Ibid, 266.

comme étant trop autoritaire.

Toril Moi démontre aussi que Beauvoir avait peur de vivre une vie comme celle de sa mère, quoiqu'elle n'ait pas été complètement séparée d'elle. À cet égard, elle dit:

As I understand it, this is a curiously ambivalent position, one in which the daughter casts her mother as her evil enemy precisely because she has *not* completed the process of separation from her... her intense fear of *becoming like* her mother expresses her experience of *not* being sufficiently different as it is.<sup>29</sup>

Le malheur de la mère était due à la détérioration de son mariage et aux problèmes financiers de la famille. Après la Première Guerre Mondiale ces problèmes rendaient la vie difficile et plus misérable, aigrissant l'humeur de sa mère et lui posant des problèmes. En plus, Moi a constaté que Beauvoir a été dégoûtée par la dépendance et faiblesse de sa mère.<sup>30</sup> Par exemple, ce dégoût a été souligné dans *Une mort très douce* quand elle a constaté que sa mère a dû renoncer à beaucoup de ses rêves car les désirs de son père passaient toujours en premiers.<sup>31</sup> Beauvoir trouvait que sa mère était amère à cause de la vie qu'elle menait: "Mais personne ne peut dire: 'Je me sacrifie' sans éprouver de l'aigreur."<sup>32</sup> Alors, il semblait que le rejet de sa mère ait exigé qu'elle rejette une partie d'elle-même, la partie plutôt traditionnelle, ce qui a mené à une relation très douloureuse, comme l'a constaté Corbin:

There is a sense of betrayal in this relationship due to the fact

---

<sup>29</sup>Toril Moi, *Simone de Beauvoir: The Making of an Intellectual Woman*, (Cambridge, Massachusetts: Blackwell, 1994): 120.

<sup>30</sup>Ibid, 267.

<sup>31</sup>Simone de Beauvoir, *Une mort très douce* (Paris: Gallimard, 1964): 48.

<sup>32</sup>Ibid, 50.

that the mother knows that she is unhappy, yet tries to force her daughter to imitate her, even perhaps resenting her for her ability to escape the destiny that she has accepted.<sup>33</sup>

Patterson dit qu'en se séparant de sa mère, elle a érigé entre elles une barrière qui n'a été enlevée que dans les dernières semaines de la vie de la mère, et puis seulement en partie.<sup>34</sup>

En plus, la barrière érigée entre mère et fille était due à leurs différences de caractère. Tandis que Beauvoir était très intellectuelle, sa mère restait au foyer. D'après Patterson, Beauvoir a souligné le travail en dehors du foyer comme étant une nécessité pour maintenir un sens de dignité personnelle<sup>35</sup>, ce que n'avait pas Françoise de Beauvoir. Par conséquent, c'était difficile pour sa fille de l'imiter.

Donc, Beauvoir voulait s'éloigner aussi de la vie que sa mère avait choisie pour elle.

Selon Judith Okely:

In the desire to disassociate herself from the 'bad' or victim mother, she risked simultaneously rejecting the positive aspects of womanhood.<sup>36</sup>

En plus, Madame de Beauvoir avait peur de l'intellect redoutable de sa fille, peur qu'elle articulait pendant les dernières semaines de sa vie.<sup>37</sup> Beauvoir elle-même a ainsi souligné cette peur: "Elle me l'a dit à la fin. Justement elle m'a dit: 'Toi, tu me

---

<sup>33</sup>Corbin, 263-9.

<sup>34</sup>Patterson, 22.

<sup>35</sup>Ibid, 306.

<sup>36</sup>Ibid, 171.

<sup>37</sup>Ibid, 148.

fais peur.' ..."<sup>38</sup> Donc, cette peur n'a jamais été discutée avant que sa mère ait été malade.

Ces petites séparations menaient à la barrière la plus grande entre mère et fille: celle de la perte de la religion. La mère de Beauvoir lui a toujours incarné la religion et la spiritualité. Car Beauvoir identifiait la religion à sa mère, la perte de foi créait des difficultés insurmontables entre elles. Comme Madame de Beauvoir était très dévote, quand elle a appris que Simone ne croyait plus, d'après celle-ci: "Les yeux au ciel [elle] priait pour mon âme; ici-bas elle gémissait sur mes égarements: toute communication était coupée entre nous."<sup>39</sup> De plus, selon Patterson, c'était la prise de conscience de sa perte de religion de la part de Beauvoir qui a érigé une barrière insurmontable entre elle et sa mère.<sup>40</sup>

Quoiqu'elle ne fût pas contente de la perte de foi de Simone, et quoiqu'elle eût peur de l'intellecte de celle-ci, Françoise de Beauvoir la soutenait. Quand Simone lui a écrit pendant les vacances "en lui réclamant sa confiance: [elle] lui assurai[t] que plus tard [elle] serai[t] quelqu'un. Elle [lui] répondit très gentiment."<sup>41</sup> De plus, elle a commencé à donner plus de liberté à Simone en lui permettant de déjeuner en dehors

---

<sup>38</sup> Simone de Beauvoir, "An Interview with Simone de Beauvoir," interview by Yolanda Astarita Patterson (Paris, 14 September 1985), *Simone de Beauvoir and the Demystification of Motherhood* (Ann Arbor: UMI Research Press, 1989): 342.

<sup>39</sup> *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 243.

<sup>40</sup> Patterson, 151.

<sup>41</sup> *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 359.

de la maison. <sup>42</sup> Et, finalement, après que Simone et Hélène lui ont parlé, “elle céda,” et les a laissées écrire sans lire les lettres. <sup>43</sup>

Pourtant, à la base de ses souvenirs repose une nostalgie affectueuse pour une enfance embellie d’une façon extraordinaire par une femme dont l’affection pour ses filles étaient évidemment profonde.<sup>44</sup> De plus, Beauvoir a démontré dans *Mémoires d’une jeune fille rangée* qu’elle a voulu avouer sa dette à sa mère.<sup>45</sup> Néanmoins, le lien viscéral qui existait entre la mère et la fille était éternel. En plus, d’après Corbin, le lien originel au corps maternel ne pouvait jamais disparaître,<sup>46</sup> bien que les sentiments embrouillés de mère et fille continuent. Donc, ce lien se voit comme étant le plus important dans la vie de la fille, car une mère est toujours attachée à ses filles.<sup>47</sup> Selon Patterson:

Beyond the barrier of a faith they did not share, the two women found once again that there were indeed more similarities than differences between them. Both were passionately fond of living.<sup>48</sup>

Parmi ces similarités, alors, étaient leur joie de vivre, et leur créativité.

---

<sup>42</sup>Ibid, 348.

<sup>43</sup>Ibid, 396.

<sup>44</sup>Patterson, 167.

<sup>45</sup>Ibid, 149.

<sup>46</sup>Corbin, 244.

<sup>47</sup>Ibid, 243.

<sup>48</sup>Ibid, 211.

En général, on dit qu'une mère ne veut pas se séparer de ses enfants. Comme MacNabb a constaté, c'est

Because the mother identifies more strongly with her daughter, she is more likely to encourage a longer period of attachment in female infants, and an earlier separation process in males. <sup>49</sup>

Ceci dit, Françoise de Beauvoir ne s'est jamais résignée à sa séparation de Simone. D'un autre côté, on peut dire que la mère a laissé partir Simone beaucoup plus facilement qu'elle n'a laissé partir Poupette, car elle a considéré à Simone comme étant un fils, un fils intellectuel, à cause de la barrière entre elles. Beauvoir elle-même a dit:

Oh, il n'y avait jamais de brouille. Nous nous sommes toujours vues, nous avons toujours parlé aimablement et tout ça. Mais enfin évidemment j'évitais de parler d'idées avec ma mère... <sup>50</sup>

Beauvoir n'était pas consciente de ses similarités avec sa mère avant les dernières semaines de la vie de celle-ci. Seulement le cancer de sa mère lui a rappelé souvenir son amour pour elle, et ses liens.

Selon Moi, pour Beauvoir le temps était associé à sa mère qui était toujours là et qui ne disparaîtrait jamais. Donc, quand sa mère est morte, Beauvoir a dû réorganiser sa vie. Comme elle l'a constaté:

In *A Very Easy Death* the mothers's death causes a shock to Simone de Beauvoir precisely because it forces her to situate her mother in time and space. She had, she writes, thought of her

---

<sup>49</sup>Elizabeth L. MacNabb, "The Textual Mother as Unmarried Daughter," *West Virginia University Philosophical Papers* 38 (1992): 173.

<sup>50</sup>"Interview with Simone de Beauvoir," 344.

mother belonging to a timeless, mythical space...<sup>51</sup>

Par conséquent, cette mort lui a fait comprendre que rien n'était permanent et qu'elle devait vivre vraiment séparée de sa mère. Beauvoir elle-même a dit: "Pour moi, ma mère avait toujours existé et je n'avais jamais sérieusement pensé que je la verrais disparaître un jour bientôt."<sup>52</sup> Après cette séparation, Beauvoir a dû devenir sa propre personne, comme l'a souligné Corbin:

The writing of the mother's death in some ways both confirms and subverts her attempt at individuation. It would seem that she discovers in the process that the mother is forever a part of her which cannot be denied.<sup>53</sup>

Bien que, Beauvoir dût reconnaître la mortalité de sa mère, et se séparât d'elle pour toujours, la relation mère-fille n'était guère finie, car elle existait toujours dans les ouvrages auxquels Beauvoir a consacré ses dons juste après la publication d'*Une mort très douce*.<sup>54</sup>

Beauvoir a beaucoup réfléchi à la séparation de sa mère à cause de la séparation finale de la mort. On se rappelle le moment dans *Une mort très douce* où Beauvoir a apporté des fleurs à sa mère, après avoir publié *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Sa mère lui a dit: "Les parents ne comprennent pas leurs enfants, mais c'est

---

<sup>51</sup>Moi, 118.

<sup>52</sup>*Une mort très douce*, 27.

<sup>53</sup>Corbin, 270.

<sup>54</sup>Patterson, 218.

réciproque...“<sup>55</sup> Peut-être a-t-elle passé sa vie à s'échapper à une mère qu'elle n'a jamais comprise. Au dire de sa soeur: "...je trouve qu'il y a des jugements un peu durs ...Mais je trouve que dans *Une mort très douce* elle a vraiment compris maman, ce qu'était la vie de maman...”.<sup>56</sup> En bref, la séparation de Beauvoir de sa mère a été due non seulement à leurs différences de caractère mais aussi à un manque de compréhension de la part de Beauvoir.

En somme, la séparation de la mère a été une influence profonde dans la vie de Simone de Beauvoir. D'ailleurs, cette séparation a beaucoup influencé ses ouvrages, en constituant un courant thématique dans beaucoup de ses écrits. Selon Patterson:

The writing of...her autobiography was clearly cathartic for Simone de Beauvoir, who was able to set aside the memories and resentments associated with her mother for several years after it was published....<sup>57</sup>

Alors, après cette séparation finale, Beauvoir est vraiment devenue sa propre personne.

---

<sup>55</sup>*Une mort très douce*, 97.

<sup>56</sup> Hélène de Beauvoir, "An Interview with Hélène de Beauvoir," interview by Yolanda Astarita Patterson (Paris, 22 June 1986) in *Simone de Beauvoir and the Demystification of Motherhood*. (Ann Arbor: UMI Research Press, 1989): 377.

<sup>57</sup>*Ibid*, 172.

### III. Son rapprochement de son père

Dès qu'elle a commencé à se séparer de sa mère, Beauvoir a commencé à se rapprocher de son père, qu'elle voyait comme étant puissant et intellectuel. Son père, Georges de Beauvoir, a été d'une famille assez riche, et il se croyait destiné pour une vie aisée. Selon Beauvoir, "L'insolite vocation de mon père s'explique, je crois, par son statut social."<sup>58</sup> Il était avocat et amateur de théâtre, mais après la Première Guerre Mondiale, il a abandonné sa carrière. Quant à son père, Beauvoir a écrit qu'elle le voyait peu<sup>59</sup> quand elle a été petite. À partir du moment où elle a commencé à aller à l'école, son père s'intéressait à ses succès, à ses progrès et comptait davantage dans sa vie.<sup>60</sup> En même temps sa mère surveillait ses devoirs et lui faisait soigneusement réciter ses leçons.<sup>61</sup>

Après l'attachement à sa mère dont il s'agit au commencement de *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Beauvoir s'est éloignée de sa mère, et dès qu'elle s'est rapprochée de son père, elle a commencé à trouver des défauts chez sa mère. En plus, quand Simone a commencé à se rapprocher de son père elle était jalouse de la place que sa mère occupait dans le coeur de son père car sa passion pour lui n'avait

---

<sup>58</sup> *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 47.

<sup>59</sup> *Ibid*, 11.

<sup>60</sup> *Ibid*, 36.

<sup>61</sup> *Ibid*, 33.

fait que grandir.<sup>62</sup> Donc, Beauvoir a commencé à critiquer la vie de sa mère de plus en plus. Comme elle l'a constaté:

Plus sa vie devenait ingrate, plus la supériorité de mon père m'aveuglait; elle ne dépendait ni de la fortune ni du succès, aussi je me persuadais qu'il les avait délibérément négligés; cela ne m'empêchait pas de le plaindre: je le pensais méconnu, incompris, victime d'obscurs cataclysmes.<sup>63</sup>

De plus, Beauvoir s'est identifiée à son père parce qu'il était plus intellectuel. Par exemple, elle a discuté comment il lui a appris à lire dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*.<sup>64</sup> Alors, son père s'intéressait à son éducation, et certainement, son père était plus lié à son développement intellectuel que sa mère ne l'était. Bien que son père ait apprécié ses efforts, il ne voulait pas que sa fille devienne intellectuelle, et s'il était fier aussi quand elle avait accumulé des diplômes, il n'était pas content qu'elle soit intellectuelle car ceci n'était pas dans ses idées.<sup>65</sup> Bien que Georges de Beauvoir ait soutenu sa fille, il avait des idées beaucoup trop conservatrices pour accepter sa nouvelle philosophie de la vie.

Donc, on a très souvent mentionné le contraste qui existait entre la relation que Simone de Beauvoir avait avec sa mère et celle qu'elle avait avec son père. Au commencement des mémoires, Beauvoir a parlé de sa mère comme étant l'organisatrice de sa vie: l'église, les vacances, et l'école. D'autre part, son père était

---

<sup>62</sup>Ibid, 148.

<sup>63</sup>Ibid, 148.

<sup>64</sup>Ibid, 51.

<sup>65</sup>Ibid, 343.

toujours lié à son développement intellectuel, comme elle l'a constaté:

La conséquence c'est que je m'habituai à considérer que ma vie intellectuelle — incarnée par mon père — et ma vie spirituelle — dirigée par ma mère — étaient deux domaines radicalement hétérogènes, entre lesquels ne pouvait se produire aucune interférence.<sup>66</sup>

En effet, son père ne jouait pas un grand rôle dans sa vie avant qu'elle soit allée à l'école. À ce moment-là, s'intéressant à elle pour la première fois, il a commencé à jouer un rôle plus actif qu'avant. Donc, les mémoires soutiennent l'idée que le père s'occupait du côté intellectuel de sa fille, tandis que la mère s'occupait du côté spirituel, comme l'a constaté Corbin:

The oppositions [mother / father, emotion / intellect, weakness / strength, religion / sexuality, sexuality / intellect] that Simone de Beauvoir establishes in the *Mémoires* between her father and mother, between masculine and feminine roles are clearly important to the writer.<sup>67</sup>

Toril Moi a ajouté que Beauvoir a eu un choix entre l'intellect et l'âme et qu'en choisissant l'intellect au dépit de sa vie spirituelle, elle a rejeté sa mère pour se lier avec son père.<sup>68</sup>

Beauvoir, donc, a choisi une identité qui n'était pas tout à fait féminine. Elle s'est vue plutôt comme étant un fils, comme elle a dit dans *Une mort très douce*: "j'étais le soutien de la famille, en quelque sorte son fils."<sup>69</sup> De plus, son père lui avait

---

<sup>66</sup>Ibid,58.

<sup>67</sup>Corbin, 76.

<sup>68</sup>Moi, 174.

<sup>69</sup>*Une mort très douce*, 96.

déjà dit qu'elle avait " le cerveau d'homme" et qu'elle était "un homme."<sup>70</sup> En plus, sa séparation de sa mère a renforcé cette identité de garçon. Comme MacNabb a constaté , l'identification d'une fille

usually includes a back-and-forth movement between identifying with the mother and criticizing her, a move which retains connection while also allowing ego differentiation. The girl's femininity, then, is based on her sense of identification and connection with her mother and the world, while the boy's masculinity is based on his sense of separation from his mother and the world, and his identity is based on his sense of being 'not her'.<sup>71</sup>

Enfin, Beauvoir a vu qu'un fils était non seulement plus intellectuel, mais qu'il avait aussi beaucoup plus de pouvoir. De l'autre côté, elle n'était pas complètement séparée de son père, ce qui démontre que leur relation était, en quelque sorte, traditionnelle. En effet, son père voulait que Simone mène une vie plus typique que celle qu'elle a choisie. Comme elle a écrit: "j'allais trahir ma classe et déjà je reniais mon sexe; cela non plus, mon père ne s'y résignait pas: il avait le culte de la jeune fille, la vraie."<sup>72</sup>

En outre, son père ne croyait pas, ce qui a influencé Beauvoir. Au commencement de *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Beauvoir a beaucoup parlé du manque de religion de son père. Selon elle: "...papa n'allait pas à la messe... il ne croyait pas."<sup>73</sup> Car Georges de Beauvoir ne croyait pas, sa femme et lui se sont

---

<sup>70</sup> *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 169.

<sup>71</sup> MacNabb, 174.

<sup>72</sup> *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 247.

<sup>73</sup> *Ibid*, 58.

décidés que Madame de Beauvoir donnerait à leurs filles une éducation religieuse, mais qu'elle ne dirait rien sur le manque de foi de leur père. L'accord de ses parents à propos de ce manque de foi a aidé Beauvoir avec son choix, car elle a dit aussi qu'elle acceptait tranquillement l'attitude de son père.<sup>74</sup> En outre, Moi a souligné la tension qui existait entre la mère et le père:

According to Beauvoir, the tension between the maternal and the paternal worlds, between her mother's Catholic moralism and her father's atheism, is also responsible for her becoming an intellectual.<sup>75</sup>

Quand Beauvoir a perdu sa foi, elle a dit: "Le scepticisme paternel m'avait ouvert la voie..."<sup>76</sup>

Après son identification à son père, Beauvoir a commencé à avoir des problèmes avec leur relation. Quoiqu'il l'ait aidée avec son développement intellectuel, il ne trouvait pas qu'une femme pourrait avoir une carrière en dehors de la maison. Comme elle l'a constaté: "Il va de soi que mon père était vigoureusement anti-féministe..."<sup>77</sup> De plus, Georges de Beauvoir " n'avait aucun goût pour les bas-bleus."<sup>78</sup>

Donc, bien que son identification à son père l'a aidée à se séparer de sa mère, Beauvoir a fini par se séparer de son père aussi. D'abord, elle a choisi des croyances

---

<sup>74</sup>Ibid, 58.

<sup>75</sup>Moi, 26.

<sup>76</sup>*Mémoires d'une jeune fille rangée*, 191.

<sup>77</sup>Ibid, 244.

<sup>78</sup>Ibid.

politiques qui étaient différentes de celles de son père. Il était conservateur, elle est devenue communiste. Puis, elle s'est établie une identité particulière, et non pas le stéréotype de la femme subordonnée que préférait son père. Comme elle a dit: "C'est par mon père qu'elle me fut annoncée; j'avais compté sur son appui, sa sympathie, son approbation; je fus profondément déçue qu'il me les refusât."<sup>79</sup>

Enfin, étant donné un choix entre son père et sa mère, Beauvoir a choisi le côté masculin, bien qu'elle ait gardé des aspects féminins de son identité. De cette manière, son personnage était plus androgyne que celui des autres filles bourgeoises.

---

<sup>79</sup>Ibid, 261.

#### IV. La formation de l'identité

Étant donné que Simone de Beauvoir s'était séparée de sa mère, il fallait qu'elle se fasse une identité particulière. Beauvoir a dit aussi qu'elle a composé son propre caractère,<sup>80</sup> ce qui lui a donné une identité peu traditionnelle, identité qui l'a aidée à se séparer de ses parents. De plus, elle disait qu'elle "aurait" toute une existence qu' [elle] façonnerai[t] de [ses] mains."<sup>81</sup> Ce qui était affecté de deux façons: par sa liaison avec Jean-Paul Sartre, et par le fait qu'elle est devenue écrivain.

Son intégration sociale était une raison pour son rejet de ses parents. Quoique cette intégration ait été typiquement bourgeoise, et, donc, banale, il y avait deux signes avant-coureurs de l'avenir de Beauvoir. Le premier est que Beauvoir a choisi de se séparer de sa mère bien que,

...boys quickly realize at an early age that they must break away from the maternal sphere of influence and are indeed encouraged by family and society to do so. Little girls, on the other hand, are expected to remain close to their mothers, to emulate them...<sup>82</sup>

Quant à cette séparation psychologique, c'était à vrai dire volontaire de la part de Beauvoir, du fait que: "The daughter's recognition of her mother's power over her in contrast to the mother's relative powerlessness in her society is crucial to her

---

<sup>80</sup>Ibid, 44.

<sup>81</sup>Ibid, 236.

<sup>82</sup>Patterson, 115.

acquisition of her role.”<sup>83</sup>

Tandis que la plupart des jeunes filles s’identifient à leurs mères, Beauvoir voulait être aussi différente de sa mère que possible. Corbin affirme aussi que Beauvoir a choisi le côté masculin des oppositions thématiques qu’elle a décrites dans ses ouvrages,<sup>84</sup> s’identifiant plutôt à son père. Néanmoins, son père l’a considérée toujours comme étant une fille, et donc, étant beaucoup plus faible et moins intelligente qu’aurait été un fils. Ainsi Beauvoir a dû rejeter sa vie traditionnelle pour devenir sa propre personne. Cette décision reflète l’ambivalence déjà discuté.

Il est évident que Beauvoir ne voulait pas devenir une femme typiquement bourgeoise comme l’était sa mère, avec une famille et subordonnée à son mari. Donc, comme sa mère était mariée, elle ne se consacrait qu’à son foyer, mais Simone ne voulait pas se marier, ni avoir d’enfant.

Ayant composé son caractère, Beauvoir s’est définitivement séparée de ses parents, et elle a commencé sa liaison avec Jean Paul Sartre, qui était aussi étudiant de philosophie, et qu’elle a rencontré juste avant la fin de sa carrière académique. Cette liaison était un résultat de sa séparation de sa mère, car Beauvoir voulait que leur relation soit libre. Donc, ils ont conclu qu’ils auraient des rapports à l’extérieur de leur liaison, car elle n’était pas officielle. Comme Beauvoir a constaté: “Je considérais toujours avec déplaisir le mariage.”<sup>85</sup> Un autre aspect de cette liberté était le fait qu’ils ont choisi de ne pas avoir d’enfants. Cette décision reflète la peur de

---

<sup>83</sup>Corbin, 7.

<sup>84</sup>Ibid, 76.

<sup>85</sup>Ibid, 100.

Beauvoir de devenir une femme typiquement bourgeoise. De plus, ils avaient une égalité intellectuelle dans leur relation que ses parents n'ont jamais connu. Comme Beauvoir a dit: "je n'acceptais pas celle-ci [la morale de son milieu] sans une importante réserve; je prétendais soumettre les hommes à la même loi que les femmes."<sup>86</sup> Cette égalité, qui a souligné les différences entre son ancienne et sa nouvelle vie pour Beauvoir, a enfin causé une rupture définitive avec le passé. Comme Madeleine Descubes a dit: "Le moment de sa rencontre avec Sartre...s'est enfin consommé la rupture avec le passé..."<sup>87</sup>

Par contre, leur relation avait aussi des caractéristiques traditionnels. Beauvoir voyait Sartre comme étant le meilleur écrivain des deux. Souvent aussi les besoins de Sartre sont venus en premiers et elle a pris un rôle plutôt domestique et traditionnel dans leur relation.

Le deuxième résultat de la composition de son personnage a été qu'elle est devenue écrivain. Elle voulait être intellectuelle, une décision qu'elle a fait quand elle était toute petite.<sup>88</sup> Comme elle l'a constaté: "Les femmes qui avaient alors une agrégation ou un doctorat de philosophie se comptaient sur les doigts de la main: je souhaitais être une de ces pionnières."<sup>89</sup> Néanmoins, ce choix de vocation a limité le rôle traditionnel de Beauvoir, car elle trouvait que les femmes ne pouvaient pas être

---

<sup>86</sup>Ibid, 231.

<sup>87</sup>Madeleine Descubes, *Connaître Simone de Beauvoir* (Paris: Éditions Resma, 1974): 7.

<sup>88</sup>*Mémoires d'une jeune fille rangée*, 195.

<sup>89</sup>Ibid, 222.

les mères en même temps qu'elles suivaient des carrières. Selon Patterson, "Beauvoir was convinced early on that a writing career and motherhood were mutually exclusive."<sup>90</sup> Par conséquent, Beauvoir a décidé qu'elle ne pourrait devenir mère, si elle voulait être écrivain. Elle a dit qu'elle gagnerait sa propre vie, qu'elle serait libre.<sup>91</sup> Dans son livre *Le Deuxième Sexe*, Beauvoir explique sa théorie de la maternité, ce qui dit que il faut que la maternité doive être la choix d'une femme. D'ailleurs, Beauvoir elle-même dit que la maternité empêche une femme de trouver sa propre identité<sup>92</sup>, car une femme peut s'identifier trop à ses enfants.

Quand même, MacNabb a trouvé que les influences masculines ont été importantes quand Beauvoir a choisi de devenir écrivain. D'abord, Beauvoir est aussi devenue écrivain à cause de l'influence de son père. Dans ses mémoires elle a écrit: "mon père mettait les [écrivains] bien au-dessus des savants, des érudits, des professeurs. J'étais convaincue moi aussi de leur suprématie..."<sup>93</sup> Donc, l'avis de son père qui admirait les écrivains a poussé Beauvoir à devenir écrivain elle-même. De plus, MacNabb a constaté que la fille développe un personnage engendré en conséquence de son identification aux hommes.<sup>94</sup> Donc, elle trouve que l'écriture de Beauvoir a été un résultat de son côté masculin, plutôt que son côté féminin. Par

---

<sup>90</sup>Patterson, 296.

<sup>91</sup>*Mémoires d'une jeune fille rangée*, 212.

<sup>92</sup>Patterson, 296.

<sup>93</sup>*Mémoires d'une jeune fille rangée*, 197.

<sup>94</sup>MacNabb, 175.

conséquent, elle affirme que les ouvrages de Beauvoir n'ont pas subi des influences féminines.

Enfin, Beauvoir a aussi choisi de devenir écrivain car ce choix lui a donné du contrôle de sa vie. Comme écrivain, Beauvoir a choisi comment elle voulait décrire la relation maternelle. De cette façon, elle a eu le pouvoir, et non pas sa mère. Selon Bloom:

So not only, in this sense, does the daughter-as-autobiographer become her own mother, she also becomes the re-creator of her maternal parent and the controlling adult in their literary relationships.<sup>95</sup>

Dans ce sens, Beauvoir pouvait décrire sa mère comme elle voulait, en contrôlant l'image de sa mère aux yeux du public. Donc, Beauvoir a trouvé le pouvoir qu'elle voulait toujours dans sa vocation.

D'un autre côté, elle a vu ses oeuvres comme étant ses propres enfants, ce qui montre non seulement sa féminité, mais aussi ses dons créateurs. De plus, elle ne voyait pas une différence entre élever des enfants et corriger des devoirs: "c'était la même inutile ritournelle."<sup>96</sup> Elle a constaté aussi: "L'idée de maternité me restait étrangère."<sup>97</sup>

Par contre, comme l'a constaté Moi, "she explicitly presents her vocation as a

---

<sup>95</sup>Lynn Z. Bloom. "Heritages: Dimensions of Mother- Daughter Relationships in Women's Autobiographies." In *The Lost Tradition Mothers and Daughters in Literature*, eds. Cathy N. Davidson, and E. M. Broner. 58-70. New York: Frederick Ungar Publishing Co., 1980: 292.

<sup>96</sup>*Mémoires d'une jeune fille rangée*, 315.

<sup>97</sup>*Ibid*, 199.

writer as one inspired by the desire for love and recognition."<sup>98</sup> Ainsi, Moi voit la décision de Beauvoir pas comme étant le rejet de sa féminité, mais plutôt comme étant la façon de trouver l'admiration. Quand elle parle de ces projets, Beauvoir se qualifiait toujours de philosophe et d'écrivain, et non pas de femme traditionnelle, mais la quête pour l'admiration est normalement vue comme étant un trait féminin.

Finalement, Beauvoir a essayé de remplir la vide que sa séparation de sa mère a laissé dans sa vie. Cette vide, qui n'est devenue que plus grande avec sa perte de foi, a été en partie soulagée par sa vocation comme écrivain. Comme Patterson a dit:

Simone de Beauvoir was very much aware of the gap left in her life by her loss of religious faith and sensed that she had sought in literature, in her own writing the kind of mystical communion she had once found within the Catholic Church.<sup>99</sup>

En effet, Beauvoir elle-même a dit que cette vocation la laisserait rattraper son éternité perdue.<sup>100</sup> En devenant écrivain, Beauvoir serait éternelle, bien qu'elle n'atteigne pas le ciel. De plus, elle a constaté que la littérature a pris la place que la religion avait occupé dans sa vie.<sup>101</sup>

Donc, la séparation de ses parents a poussé Simone de Beauvoir à créer une identité particulière. Un des résultats de cette identité était sa relation avec Jean-Paul Sartre, relation intellectuelle. Au lieu d'avoir produit des enfants, la relation de

---

<sup>98</sup>Toril Moi, *Feminist Theory & Simone de Beauvoir* (Oxford: Basil Blackwell Ltd., 1990): 84.

<sup>99</sup>Patterson, 22.

<sup>100</sup>*Mémoires d'une jeune fille rangée*, 197.

<sup>101</sup>*Ibid*, 259.

Beauvoir et Sartre a produit des livres. De cette manière, les livres de Beauvoir peuvent être reconnus comme étant leurs enfants. L'autre résultat de cette identité, et de sa relation avec Sartre, était qu'elle est devenue écrivain. Cette carrière lui a donné plus d'indépendance, en même temps qu'elle a souligné l'ambivalence dans le personnage de Beauvoir. En bref, la séparation définitive a laissé Simone de Beauvoir avec une identité plutôt androgyne, car elle s'identifiait à son père et à sa mère.

## V. Les effets de son identité

Comme on a déjà constaté, quand Simone de Beauvoir a développé sa propre identité, c'était une identité androgyne. Cette identité était le résultat de son identification à son père, et des influences masculines que ses écrits ont subi tout en préservant sa féminité. Ces ouvrages ont été aussi influencés par son identité ambiguë, ouvrages qui ont constaté sa théorie sociale.

Cette théorie était très simple: elle croyait que les femmes avaient besoin d'un travail et d'une identité en dehors de leur famille. Elle a dit: "Mon éducation, ma culture, et la vision de la société, telle qu'elle était, tout me convainquait que les femmes appartiennent à une caste inférieure..."<sup>102</sup> En bref, Beauvoir croyait que les femmes méritaient la même liberté que les hommes. D'ailleurs, aux années cinquantes, cette théorie était révolutionnaire, et elle a causé deux réactions. La première parmi elles était que le mouvement féministe a adopté Beauvoir en tant que mère spirituelle. L'autre résultat était que les féministes ont rejeté Beauvoir, en croyant qu'elle a été trop influencée par les hommes.

Un des thèmes les plus importants chez Beauvoir est celui de la maternité. Ce sujet est très discuté parmi les féministes, et Beauvoir l'a inclus dans beaucoup de ces œuvres. Comme l'on a déjà constaté, Beauvoir trouvait que les femmes devaient avoir leurs propres identités. Elle pensait que trop de femmes s'identifiaient seulement à leurs enfants et à leur mari, sans avoir d'autres intérêts. En outre, les

---

<sup>102</sup>Ibid, 202.

femmes typiquement bourgeoises ne travaillaient pas en dehors de la maison, et, donc, n'avaient pas l'occasion de trouver une identité particulière. Beauvoir elle-même a constaté dans un entretien qu'il était difficile pour une femme d'avoir une identité à elle-même et d'être mère:

Je pense que telle qu'elle [la maternité] est aujourd'hui, oui. [La maternité empêche les femmes de trouver leurs propres identités.] Parce que la femme est trop esclave.<sup>103</sup>

Donc, Beauvoir voyait la maternité comme étant une barrière entre une femme et sa liberté.

Peut-être est-il pour cette raison que Beauvoir a rejeté la maternité. Dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*, elle a beaucoup parlé de sa séparation de sa mère, et de son rejet de la maternité biologique. Enfin, elle s'est décidée que ses oeuvres étaient ses enfants, comme on a déjà noté, mais elle ne voulait jamais avoir ses propres enfants à elle.

Après avoir publié sa théorie sociale, Beauvoir est devenue une mère spirituelle pour un tas des féministes. Selon Patterson, "Pour beaucoup des jeunes féministes, Simone de Beauvoir est devenue une mère spirituelle."<sup>104</sup> Malgré l'importance de ce rôle, Beauvoir ne trouvait pas qu'elle était une mère. Quand on lui a demandé ce qu'elle pensait de ce rôle, elle a répondu:

Oh, une mère n'est pas ça. Pour être la mère, il faut d'abord avoir accouché, et puis ensuite avoir torché l'enfant pendant des mois et puis faut lui avoir appris à marcher, à parler. C'est ça une

---

<sup>103</sup>"An Interview with Simone de Beauvoir", 338.

<sup>104</sup>Patterson, 299.

mère.<sup>105</sup>

Donc, Beauvoir ne se voyait pas comme étant une mère spirituelle. En somme, elle voulait simplement aider les autres femmes avec cette philosophie. Elle a dit:

Je suis contente quand il y a des femmes qui m'aiment bien, quand je pense que je leur ai peut-être rendu service dans leur vie, que je les ai aidées à mieux penser, à se libérer.<sup>106</sup>

Bien sûr, il y a des féministes, toujours d'accord avec Beauvoir, qui pensent que le féminin est un fruit de l'oppression. Comme l'ont constaté Jardine et Menke:

"Thus, in France an entire current of research exists, derived directly from Simone de Beauvoir and indirectly from Marxism, that considers the feminine to be a product of oppression."<sup>107</sup> De plus, Adrienne Rich l'a constaté que la société opprime les femmes en les faisant devenir mères. Rich, comme Beauvoir, trouve que la société bourgeoise ne veut pas que les femmes aient de pouvoir, donc, elle les opprime en les faisant mères. Elle a vu:

an obvious coherence to Beauvoir's claim that patriarchal civilization would include a fear of maternity and maternal power and a consequent need to control it and claim superiority for the male; since it was as Mother that was fearsome, it is in maternity that she must be transfigured and enslaved....<sup>108</sup>

Comme Beauvoir, Rich trouve que la maternité réduit les femmes à la servitude.

Donc, les féministes comme Rich emploient toujours au moins une partie de la

<sup>105</sup> "An Interview with Simone de Beauvoir," 345.

<sup>106</sup> Ibid.

<sup>107</sup> Jardine et Menke, 63.

<sup>108</sup> Pilardi, 35.

philosophie de Beauvoir.

En bref, la vie de Beauvoir a beaucoup influencé celle des autres femmes. Sa théorie sociale, le fruit de ses efforts de créer une identité particulière, a poussé d'autres femmes à façonner leurs caractères de la même manière. Cette théorie a aussi souligné le fait que la maternité prévient une telle formation, car les mères s'identifient trop à leurs enfants. Ce rejet de la maternité et la formation de l'identité dans la vie de Beauvoir se ressemblent à l'évolution du mouvement féministe.

En même temps que Beauvoir a rejeté le rôle de mère spirituelle, certaines féministes ont rejeté aussi Beauvoir comme l'étant. Comme une jeune féministe, Kate Millet, l'a dit: "Non, pas une mère. Je préfère qu'elle est notre tante plutôt que notre mère. Les tantes, c'est moins compliqué."<sup>109</sup> Ce rejet de la mère spirituelle ressemble un peu au rejet de sa propre mère par Beauvoir. Dans une analyse, Nancy Kaufmann a constaté:

allud[ing] to the Oedipal drama, a favorite of the psychoanalytically oriented 'new French feminists', noting that French 'Daughters' were in fact imitating the masculine models (Lacan & Derrida) who had overthrown 'Fathers' (such as Sartre), by rejecting the Mother (Beauvoir). Kaufmann suggested connection with, rather than rejection of, our first generation feminist Mother, even as we move beyond her limitations.<sup>110</sup>

Il est vrai que des féministes, comme Beauvoir, ont utilisé des modèles masculines quand elles voulaient se séparer d'elle. Kaufmann suggère que ces femmes ont rejeté leur mère spirituelle, qui est dans ce cas Beauvoir, en se rapprochant de leur père

---

<sup>109</sup>Ibid.

<sup>110</sup>JoAnn Pilardi, "Feminists Read *The Second Sex*." In *Feminist Interpretations of Simone de Beauvoir*, ed. Margaret A. Simons, 28-45. (University Park, PA: The Pennsylvania State University Press, 1995): 34.

(Sartre). Puis, elles ont pu échapper à leur père pour avoir leurs propres identités à elles. De cette manière, le rejet de Beauvoir par des féministes ressemblent beaucoup à sa propre vie.

D'après certaines féministes, il y avait deux raisons principales pour ce rejet de Beauvoir comme guide. La première c'est qu'elle a été trop influencée par des hommes, et la deuxième c'est qu'elle n'a pas assez fait pour le mouvement. Comme on l'a déjà constaté, Beauvoir et ses ouvrages ont été beaucoup influencés par des hommes, ce qui a engendré ces oeuvres. Comme MacNabb a dit: "Because she only claims fathers and not mothers, we can think of *The Second Sex* as a sort of unmothered daughter."<sup>111</sup> De plus, des autres écrivains ont trouvé que Beauvoir n'a pas beaucoup contribué au monde littéraire. Par exemple, Marguerite Duras a dit: "From the position I have today, a definitive one, the most important writer from the standpoint of women's writing is Woolf. It's not Beauvoir."<sup>112</sup> Un autre écrivain important, Christiane de Rochefort, constate que Françoise Sagan a définitivement avancé les femmes plus dans le monde de la littérature.<sup>113</sup> Finalement, Toril Moi a conclu:

By the very act of becoming intellectuals, such women have made themselves the true daughters of Beauvoir: no wonder that many have felt the need to *separate themselves from such a powerful mother imago*.<sup>114</sup>

---

<sup>111</sup>MacNabb, 173.

<sup>112</sup>Jardine and Menke, 75.

<sup>113</sup>Ibid, 180.

<sup>114</sup>Moi, 181.

Quoique Beauvoir se soit sentie responsable pour prévenir les femmes des dangers de la maternité, elle ne voulait pas accepter ce rôle de mère spirituelle.<sup>115</sup> De même ce rôle est aussi une partie de son identité androgyne. Après avoir étudié des philosophes, Beauvoir a simplement voulu examiner la condition des femmes dans la société. En outre, étant intellectuelle d'une époque difficile, Beauvoir n'avait pas beaucoup d'influences féminines. Donc, sa théorie sociale, qui a commencé le mouvement féministe, a été inspirée par des hommes, et par sa propre identité ambiguë.

---

<sup>115</sup>Patterson, 315.

## VI. Les résultats de ce développement

En somme, nous avons vu trois sortes de maternité chez Beauvoir: la maternité biologique, la maternité littéraire ou philosophique, et la maternité spirituelle. La première maternité, la maternité biologique, est celle qu'elle a connue avec sa mère et dans leur relation, est celle qu'elle a rejeté complètement. Beauvoir a vu la maternité biologique comme étant l'esclavage, et elle a encouragé les autres femmes à la rejeter aussi. Le deuxième genre de la maternité est la maternité littéraire. Ce genre est le seul que Beauvoir n'a pas rejeté, car elle a accepté l'enseignement et que ses livres étaient comme ses propres enfants. L'accueil de cette maternité indique que Beauvoir n'a pas tout à fait rejeté son côté féminin, et qu'elle trouvait des bénéfices dans la maternité, bien qu'elle ait vu ses limites. La troisième maternité est la maternité spirituelle, une maternité qui a hanté Beauvoir à la fin de sa vie. Non seulement certaines féministes, mais aussi d'autres femmes ont dit que Beauvoir était leur mère spirituelle. Beauvoir elle-même ne croyait pas que c'était vraie, et elle a aussi rejeté ce genre de la maternité.

Toutes les trois formes de la maternité reviennent souvent dans les oeuvres de Beauvoir. Quoiqu'elle n'ait pas toujours choisi ce thème, il est toujours omniprésent dans ses essais, dans ses mémoires, et dans ses romans. Cette présence est une des ironies les plus grandes dans la vie de Beauvoir, car bien qu'elle ait parlé de la maternité dans presque tous ses oeuvres, elle a fini par rejeter la maternité si effectivement dans sa vie personnelle.

Ce rejet de la maternité a été seulement un de ses rejets de la féminité. Beauvoir a constaté comme une jeune fille qu'elle ne voulait pas être une femme typiquement bourgeoise, et elle a passé sa vie en évitant ce genre d'existence. Elle a choisi de ne pas se marier et a évité soigneusement d'avoir une vie comme celle de sa mère. De cette manière, Beauvoir s'est composée un caractère particulier et androgyne.

En rejetant la vie d'une femme bourgeoise, Beauvoir s'est identifiée à son père, et elle a trouvé des influences masculines. En même temps, Beauvoir a gardé certains aspects de son identité féminine, comme son amour maternelle pour ces livres et certains aspects dans sa relation avec Sartre. Ces influences et cette identification lui a donné son identité ambiguë.

Enfin, Simone de Beauvoir a toujours dit qu'elle voulait être intellectuelle. Comme Virginia Woolf a dit: "Great minds are androgynous."<sup>116</sup> Donc, il est naturel que Beauvoir, comme une intellectuelle ait cette identité androgyne. De plus, comme Georges Sand a constaté: "La génie n'a pas de sexe."<sup>117</sup> Alors, il est nécessaire que Beauvoir n'ait pas de genre.

---

<sup>116</sup>Virginia Woolf, cited from Toril Moi.

<sup>117</sup>Sand, as quoted by Professor Koberstein.

### Bibliographie des sources primaires

Beauvoir, Simone de. *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Paris: Gallimard, 1958.

. *La force de l'âge*. Paris: Gallimard, 1960.

. *La force des choses I et II*. Paris: Gallimard, 1963.

. *Une mort très douce*. Paris: Gallimard, 1964.

## Bibliographie des sources secondaires

Beauvoir, Hélène. "Interview with Hélène de Beauvoir." Interview by Yolanda Astarita Patterson (Paris, June 22, 1986). *Simone de Beauvoir and the Demystification of Motherhood*. Ann Arbor: UMI Research Press, 1989: 348-380.

Beauvoir, Simone. "Interview with Simone de Beauvoir." Interview by Yolanda Astarita Patterson (Paris, September 14, 1985). *Simone de Beauvoir and the Demystification of Motherhood*. Ann Arbor: UMI Research Press, 1989: 318-347.

Bieber, Konrad. *Simone de Beauvoir*. Boston: Twayne Publishers, G. K. Hall & Co., 1979.

Bloom, Lynn Z. "Heritages: Dimensions of Mother- Daughter Relationships in Women's Autobiographies." In *The Lost Tradition: Mothers & Daughters in Literature*, eds. Cathy N. Davidson and E. M. Broner, 58-70. New York: Frederick Ungar Publishing Co., 1980.

Brunel, Pierre. *Histoire de la Littérature Française: XIX et XX Siècle*. Paris: Bordas, 1986.

Corbin, Laurie. "The Daughter's Authorization: Colette, Simone de Beauvoir, Marguerite Duras." Ph. D. diss., University of Wisconsin- Madison, 1993.

Davidson, Cathy N. and E. M. Broner, eds. *The Lost Tradition: Mothers and Daughters in Literature*. New York: Frederick Ungar Publishing Co., 1980.

Descubes, Madeleine. *Connaître Simone de Beauvoir*. Paris: Éditions Résma, 1974.

Guers-Villette, Yvonne. "Two Responses to a Mother's Death: Simone de Beauvoir's *Une morte très douce* and Marie Chaix's *Les Silences ou la vie d'une femme*." *West Virginia University Philosophical Papers* 31(1986): 111-15.

Jardine, Alice A. and Anne M. Menke, eds. *Shifting Scenes: Interviews on Women, Writing, and Politics in Post-68 France*. New York: Columbia University Press, 1991.

Keefe, Terry. *Simone de Beauvoir: A Study of her Writings*. Totowa, New Jersey: Barnes & Noble Books, 1983.

Light, John. "A Mother's Influence on Two Twentieth Century Writers: Albert Cohen and Simone de Beauvoir." *Simone de Beauvoir Studies* 10 (1993): 241-46.

MacDonald, Susan Peck. "Jane Austen and the Tradition of the Absent Mother." In *The Lost Tradition: Mothers and Daughters in Literature*, eds. Cathy N. Davidson and E. M. Broner, 58-70. New York: Frederick Ungar Publishing Co., 1980.

MacNabb, Elizabeth L. "The Textual Mother as Unmarried Daughter." *West Virginia University Philosophical Papers* 38(1992): 171-81.

Marks, Elaine. *Critical Essays on Simone de Beauvoir*. Boston: GK Hall & Co., 1987.

Miller, Nancy K. *Getting Personal*. New York: Routledge, 1991.

Miller, Nancy K. *Subject to Change: Reading Feminist Writing*. New York: Columbia University Press, 1988.

Moi, Toril. *Simone de Beauvoir: The Making of an Intellectual Woman*. Cambridge, Mass.: Blackwell, 1994.

Moi, Toril. *Feminist Theory and Simone de Beauvoir*. Oxford: Basil Blackwell Ltd., 1990.

Okely, Judith. *Simone de Beauvoir*. New York: Random House, 1986.

Patterson, Yolanda Astarita. *Simone de Beauvoir and the Demystification of Motherhood*. Ann Arbor: UMI Research Press, 1989.